

De l'agir adaptatif à la recomposition identitaire du migrant. Étude de la migration algérienne au Québec

Ali BELAIDI ⁽¹⁾

1. Problématique : La migration, globalisation et transgression des frontières

Les grands courants de populations du XXI^{ème} siècle ne ressemblent à rien de connu, et l'immigration contemporaine est un phénomène qui diffère sensiblement des expériences du passé. Le troisième millénaire semble ouvrir une ère nouvelle dans la réalité migratoire, dominée par des mouvements beaucoup plus chaotiques, incontournables, erratiques, qui correspondent aux soubresauts du monde (Tandonnet, 2007). La « mondialisation » est à l'ordre du jour, avec la migration internationale transportant « l'autre » étranger, celui du tiers-monde, vers le premier monde tandis que le développement mondial du commerce et des communications amplifie et accélère les circulations dans le sens opposé (Waldinger, 2009). Tel est le nouveau contexte du phénomène migratoire. D'emblée, la migration comme un phénomène doit se lire et se comprendre avant tout dans son pays d'origine. Pour arriver à la comprendre dans le pays d'arrivée. Un tel abord, permettra de mettre en relief l'acte préalable à la migration à son origine, et qui est souvent négligé dans la compréhension du processus d'adaptation des migrants de la première génération notamment. Ces migrants sont porteurs de projets d'avenir et dessinent donc une topographie temporelle et relationnelle qui sont des polarités pays d'origine / d'accueil, local / transnational, tradition / modernité et singulier / collectif (cf. Vatz-Laaroussi, 2009). La migration produit une pléthore de relations faisant se chevaucher sociétés « du pays d'origine » et sociétés « d'accueil » (Waldinger, 2009) ; et l'ère des sociétés fondées sur des États-nations est désormais révolue (cf. Appadurai, 2001). Les migrants longue-distance de l'époque contemporaine ont élargi la sphère du « pays d'origine » pour englober « ici » et « là-bas », un changement si fondamental que des conceptualisations entièrement nouvelles devenaient nécessaires (Waldinger *Op.cit.*). Il est intéressant de noter cette forme de mondialisation des courants migratoires : les pays de départ et d'accueil augmentent et se diversifient sans cesse. Si les couples migratoires historiques (sociétés départ anciennement colonisée, société d'arrivée ancien colonisateur) continuent d'être porteurs d'une partie de cette mobilité, ils sont loin d'être désormais les seuls vecteurs.

⁽¹⁾ Université du Québec, Canada.

À l'ère des TIC, les frontières sont brouillées, les distances se rétrécissent les notions se comprennent autrement. Mais, en dépit de cette nouvelle réalité, tout mouvement migratoire se conjugue dans une spécificité propre à lui, c'est dans cette logique que, les algériens, qui ont longtemps migré de manière quasi unilatérale vers la France, s'installent actuellement nombreux au Canada et plus particulièrement au Québec, province francophone. Beaucoup de migrants algériens vont d'abord suivre la route traditionnelle vers la France mais qui, déçus dans leurs attentes et soumis à la discrimination, vont continuer vers le continent américain plus particulièrement le Canada (cf. Vatz-Laaroussi, 2009). Par ailleurs, il y a ceux qui débarquent directement de l'Algérie, sans aucun précédent migratoire. Le migrant algérien d'hier n'est plus le même, on est face à une nouvelle typologie de migrant et, qu'il faut prendre soin de le comprendre dans sa globalité tout en considérant sa spécificité. Cette réalité m'a poussée à aborder le processus d'adaptation comme axe fédérateur du passé et du futur. Le parcours migratoire est émaillé d'évènements et d'expériences, et toute dissociation va spolier et oblitérer le phénomène. Il va de soit, que la première génération de cette immigration algérienne se trouve dans l'obligation de fournir plus d'efforts pour s'adapter. Elle est un fait social qui convie à être compris dans sa nouvelle contextualisation. C'est dans cette perspective qu'on peut se demander, comment les immigrants algériens déploient-ils leurs efforts pour s'adapter à la nouvelle société? Et où se situe la société d'origine dans ce processus? Et comment œuvre-t-il sur le processus identitaire?

2. Portrait de l'immigration algérienne au Québec

L'immigration algérienne au Québec est encore très jeune. La province de Québec se présente comme la destination rêvée, et ce, malgré les conditions et les exigences imposées aux aspirants à l'immigration. Une réglementation très stricte fait que beaucoup de candidatures sont refusées par les services d'immigration. Un minimum de prérequis intellectuel et financier est exigé dans l'acceptation de la demande des prétendants à l'immigration. Ceci a favorisé, à son tour, une frange migrante algérienne très sélective caractérisée par des qualifications professionnelles et scolaires très élevées. De plus, le choix du Québec province francophone n'est pas fortuite, notamment que la première langue étrangère enseignée en Algérie est encore le français. Selon Statistique Canada, en 2006, les Canadiens d'origine algérienne représentent 0.9% de la population. Dont la quasi-totalité de ces migrants réside au Québec. C'est ainsi que si en 2001, l'Algérie se classait au 12^o rang des principaux pays d'origine de l'immigration au

Québec, en 2006, ce même pays se trouvait au premier rang de même qu'en 2008 (Lenoir-Achdjian, et al., 2009 : 2-3). De 2007 à 2011, on dénombre 20 664 Algériens comme nouveaux arrivants au Canada. Ce qui maintient l'Algérie dans les premiers rangs des pays d'origine de l'immigration.

La plupart des familles algériennes immigrantes arrivées entre 1990 et 2010 se situent dans la catégorie du profil prometteur. C'est ainsi qu'au cours des dix dernières années sont arrivés en provenance principalement d'Algérie de très nombreux informaticiens, mais aussi, des ingénieurs, des professeurs d'enseignement secondaire, des médecins, des docteurs, scientifiques de divers domaines souvent en jeunes familles biparentales. Au Québec, on a noté, au cours de la dernière décennie, une forte augmentation des populations originaires d'Algérie. La grande majorité de cette population s'installe dans la région de Montréal (cf. Vatz-Laaroussi, 2009).

En dépit de ces qualifications, ces immigrants font partie de la communauté dont le taux de chômage est le plus élevé, indépendamment de leur année d'installation au Québec, ils atteignaient en 2001, 27,2%, tandis que la moyenne provinciale était alors de 8,2%. Quant à ceux qui s'étaient établis au Québec depuis cinq ans ou moins, ils connaissaient, à la même époque, et de 35,4%. Considérant ces données sur la connaissance de langue et le niveau d'éducation d'un côté, et de l'autre un dé-favoritisme qui les caractérise sur le plan économique, en les propulsant au premier rang des chômeurs, alors qu'ils possèdent les qualifications requises pour s'intégrer au marché du travail (cf. Lenoir-Achdjian, & al., *Op.cit.*). La situation de ces immigrants s'est tellement détérioré (Dubreuil & Marois, *Op.cit.* :150) les facteurs qui l'expliquent sont multiples. Les conditions d'accès sévères aux professions expliquent en partie le taux élevé d'inactivité de ces immigrants. L'expliquent aussi le corporatisme abusif de certains ordres professionnels ; le dédain des employeurs pour le diplôme étranger ; les pratiques d'embauche discriminatoires causées par l'opacité des barrières culturelles ; la faiblesse des modes de recrutement. Malgré que la discrimination traverse le marché du travail québécois d'un bout à l'autre, agissant comme une force sourde contre les immigrants au moment de l'embauche. Pourtant, la discrimination seule n'est pas en mesure d'expliquer les résultats défavorables de ces immigrants sur le marché du travail. Le recours à l'aide sociale est extrêmement fréquent chez les immigrants algériens admis comme travailleurs qualifiés est de 80 %, et ce, au moins une fois avant la fin de leur première année de résidence au Québec. Pour ceux qui arrivent à remonter la pente et réussissent leur insertion économique, ne sont pas au bout de leurs souffrances, d'autres embuches jalonnent leurs itinéraires migratoire (*Ibid.* :163-168). Une réalité qui témoigne des contradictions inhérentes du processus global. Toute immigration durable porte en elle-

même son poids de contradiction et de mensonges. (Costa-Lascoux & Temime, 1983:9). En dépit de cette réalité le processus d'adaptation est enclenché, positif ou négatif soit-il, le processus est inévitable, et d'où je tenterais de l'appréhender dans sa dynamique.

3. Émigration : mythe versus imaginaire

Le fait d'émigrer ne peut s'enclencher en tant que phénomène dans la société, si celle-ci n'est pas rendue disponible à l'émigration, et que ses membres ont été transformés en émigrés potentiels (Sayad, 1975). Tout acte entamé par l'individu s'inscrit dans un répertoire propre à sa société. Ainsi, tous les phénomènes qui émergent dans une quelconque société et qui perdurent pour s'enraciner dans l'inconscient social n'est en effet qu'une accumulation de conditions qui ont favorisé l'émergence du phénomène et sa persistance dans le temps. La migration, en tant que phénomène, n'échappe pas à cette logique. Au-delà de sa contextualisation historique sociale économique et politique, la migration porte un mythe, qui est véhiculé dans l'inconscient social. Ce mythe, souvent négligé dans telles études, n'a guère été un élément explicatif. Insoupçonnable, qu'il puisse être, le mythe nourrit tacitement le phénomène migratoire.

Les mythes sont inaltérables (Durand, 1984 : 496). Ils transmettent des idées de telles sortes, que très opportunément ils montrent parfois mieux que les termes qui reflètent spécifiquement au concept que l'on essaie de décrire (Grinberg & Grinberg, 1986). Le mythe forme un système qui compose un ensemble relationnel entre des éléments divers, voire contradictoire. Le mythe ne raisonne pas avec des arguments, « ni ne décrit, il cherche à persuader en répétant inlassablement une relation à travers » toutes ses nuances et ses dérivations. La pensée mythique repose sur la force répétitive de ses images, elle donne une forme expressive aux émotions, aux passions et aux angoisses qui assaillent l'être humain au quotidien (Durand, 1994).

a. Pas de migration volontaire sans imaginaire migratoire

Pourquoi une personne décide de partir? Quels sont l'évènement, l'instant, et le motif pour lesquels le raisonnement conclut qu'il ne reste aucune alternative? Le point de non-retour où l'esprit commence le parcours en silence, le point de basculer. Bouger ou succomber (Simon, 2008). L'homme qui a l'intention de « migrer » cherchant la connaissance n'importe où, traversant les frontières établies en même temps qu'il existe en lui une tendance à se mettre des obstacles à cette intention (interdiction) transformant la « migration-recherche » en « migration-exil-expulsion » qui provoque douleur, confusion. Ces mythes fournissent donc des énoncés qui

nous aident à comprendre les difficultés qui se présentent à l'individu, pour supporter la douleur de cette connaissance véritable qui implique, « non seulement la savoir sur quelque chose, mais le fait d'être cette chose-là » être soi-même, avec un effet réel de croissance et de maturation mentale (Grinberg & Grinberg, *Op.cit.*).

De tous les imaginaires universels qui habitent le conscient et l'inconscient, l'imaginaire migratoire est sans doute l'un des plus productifs et des plus féconds. Il est tout le temps, de toutes les sociétés, de tous les espaces. Quelques grands mythes, étroitement imbriqués à l'histoire réelle des grandes migrations, le structurent. Qu'il soit organisé autour des rêves d'exploration et de conquête, d'évasion, voire de fuite d'un quotidien perçu comme insupportable, pourvu de l'attrait de l'aventure et de l'ailleurs, ou tenaillé par l'appel de l'or et la recherche de l'abondance, l'espérance de la réalisation personnelle, voire d'une promotion sociale, chacun de ces mythes et des ces histoires alimente, consciemment ou non, le fond culturel commun de l'humanité, dans lequel chaque culture, chaque sociétés, chaque individu puise pour recomposer son propre imaginaire de la mobilité. L'objectif de partir et de migrer, de vouloir vivre ailleurs, semble encore plus d'actualité (Simon, 2008; 2009).

b. La révolution communicationnelle et le renouvellement de l'imaginaire migratoire

La mise en mobilité de l'esprit par l'imaginaire est l'une des forces profondes de la mondialisation. Les flux médiatiques de l'autre ont bouleversé l'ordre régnant. Désormais, l'imagination investit les pratiques quotidiennes (Abelès, 2008). L'imaginaire migratoire actuel semble receler et offrir beaucoup plus de possibilités et de potentialités. Les représentations actuelles de l'ailleurs, le plus proche comme le plus éloigné, s'alimentent abondamment dans les images et les matériaux de toutes sortes, fournis par les canaux qui sont infiniment plus variés, plus riches en contenus. L'universalisation de la télévision et sa forte diffusion dans les pays de sud, la généralisation des paraboles, donnent à chacun, jusqu'à l'actuel succès d'Internet, la possibilité de franchir immédiatement les obstacles de la distance et de l'espace mais aussi cette sorte de don d'ubiquité qui permet d'être virtuellement partout à la fois, ici et là-bas, offrant par un geste ordinaire et banal un véritable tremplin toujours disponible à l'imaginaire (Simon, 2009). L'avion, les TIC facilitent le contact et les échanges entre les individus de conditions modestes à une échelle incroyable à ce que pouvait avoir lieu il y a un siècle (Portes, 1999). Migration et développement s'alimentent mutuellement : à court terme, la migration est un facteur de développement en même temps que le développement est un facteur de

mobilité et de migration (Chemin & Gélard, 2009). Ainsi, l'imaginaire migratoire se renforce et devient plus puissant avec le temps en dépit des difficultés et des risques annoncés, et d'une certaine manière il renforce la détermination des candidats au départ (Ma-Mung, cité par Chemin & Gélard, *Op.cit.*) vers un Eldorado.

4. Immigration : de la désillusion à l'adaptation

Le parcours migratoire se veut comme un processus de rencontre, de dialogue et, de confrontations et parfois même, d'une épreuve de forces (cf. E. Olivier in cahier sociologique 1984). Dans cette interaction éprouvante, l'enjeu est de chercher à comprendre le processus d'adaptation et son influence sur le processus identitaire, étant donné qu'ils sont deux processus qui s'imbriquent l'un à l'autre. Le processus ne se déploie pas dans une logique de causalité linéaire. L'opposition culturelle du pays de départ et du pays d'arrivée est utile pour situer le migrant sur son parcours adaptatif. Il y a là tout un cheminement, un continuum de recomposition identitaire, laquelle tend à prouver que le migrant semble connaître une suite ininterrompue de séquences d'insertion.

Cette continuité et dans les premiers temps : les premiers jours de son arrivée, le migrant vit dans un état d'euphorie. Mais très tôt, il fait face à des problèmes d'installation. Cette phase est caractérisée par un besoin d'aide. Il manifesterait alors une dépendance et une subtilité accrue par rapport à autrui. Mais très tôt, les images que l'on se faisait du pays rêvé ne coïncident pas avec la réalité présentée (Denillo, 1977 :17, cité par Olivier, 1984). La recherche d'un emploi s'amorce et le temps passe ; les rêves se froissent le désarroi s'installe et les discordances s'accumulent, c'est à ce moment-là que la crise éclate. Le migrant développe un sentiment de désenchantement, de désabusement. Il en résulte pour lui, des blessures qui, comme toutes blessures, cherchent une voie de cicatrisation ; le migrant en arrive à substituer à l'illusion de l'assimilation, « le mythe du retour » et le spectre de l'échec. A ce moment-là, le migrant rentre dans une phase où il abandonne certains aspects de sa culture, de sa tradition et se comporte avec un nouvel univers de valeurs. Cette phase, si dysfonctionnelle qu'elle puisse paraître, constitue une période de maturation affective, un nœud qui une fois dénoué, permettra au migrant d'agir et de participer efficacement sans perdre pour autant son appartenance culturelle (cf. E. Olivier, *Op.cit.* : 75- 90).

a. La problématique de l'adaptation dans le contexte migratoire

La migration et sa diversité vient brouiller ou déplacer les frontières et remettre en question les ordres établis. Et ce qui est dérangé c'est tout autant le tracé de ces frontières que leurs critères de définition et leur pratique (Hily

et Lefebvre, 1999). Migrer c'est nécessairement se trouver confronté à une nouvelle culture et à une autre langue, faire face au monde de fonctionnement d'une société d'un État nouveaux. Dans la plupart des cas, la rencontre et le partage se font dans un rapport particulier puisque c'est le migrant qui fait effort de l'adaptation à son nouvel environnement culturel et se crée une nouvelle identité. Il a donc l'obligation de s'adapter aux nouvelles réalités de sa vie quotidienne tout en ne se reniant pas lui-même puisqu'il est porteur d'une autre culture et d'autres attaches familiales, sociales, voire politique. Cette situation peut être source de conflit (Chemin & Gélard, 2009). D'où l'importance attribuée à la problématique de l'adaptation (Diene, 2002). Du même coup, l'existence des rapports étroits entre le contexte culturel¹ et le développement comportemental de l'individu et du groupe est indéniable. Cette relation établie, l'effort des recherches interculturelles a de plus en plus porté sur ce qu'il advenait des individus quand ils tentaient de refaire leur vie dans une culture différente de leur culture d'origine. Les conséquences psychologiques et sociologiques, à long terme de ce processus d'adaptation sont très variables, dépendant de variables sociales et personnelles qui renvoient à la société de départ, à la société d'accueil et à des phénomènes qui existent avant, mais qui émergent pendant la période d'acculturation (Hely et Lefebvre, *Op.cit.*). De Rudder explique que la notion d'adaptation renvoie généralement à des modifications, plus ou moins superficielles, relatives à des situations nouvelles particulières : climat, logement mode vie etc. La notion renvoie aussi au processus d'interaction entre individu (ou le groupe) et le milieu social plus large auquel il a affaire dans un premier temps, processus au sein duquel le premier modifie ses attitudes et ses comportements afin de s'insérer dans le second (Legault, 1999). Dans le même ordre d'idée Abou (1988), pour sa part, présente l'adaptation comme un concept à teneur écologique dans le sens d'une accommodation, pour le migrant, au milieu physique du pays d'accueil. Du coup, l'adaptation est le premier processus qui s'amorce dans l'expérience migratoire (*Ibid.*).

L'adaptation présente de multiples facettes ; dont on retient une distinction initiale entre l'adaptation psychologique et l'adaptation socioculturelle (Hely et Lefebvre, *Op.cit.*). Dans cette perspective, l'adaptation psychologique concerne le bien-être psychologique et physique d'un individu, alors que l'adaptation socioculturelle s'intéresse à la façon dont un individu est capable d'organiser sa vie au jour le jour dans un nouveau contexte culturel. Ces adaptations empruntent des parcours différents dans le temps. Une bonne adaptation psychologique est déterminée par des variables afférentes à la personnalité, aux événements qui viennent changer la vie et au soutien social alors qu'une bonne adaptation socioculturelle est

déterminée par la connaissance culturelle, le degré de contact et les attitudes intergroupes. Les deux versant de l'adaptation sont habituellement déterminés par la poursuite avec succès de la stratégie d'intégration par l'acculturation ainsi que par une distance culturelle minimale (*Ibid.*).

b. De l'adaptation à l'acculturation Selon le modèle de Berry

Le modèle de Berry s'inscrit dans les études psychologie sociale et interculturelle relatif aux stratégies d'acculturation adoptées par les immigrants dans une nouvelle société. Afin d'identifier le choix de ces différentes stratégies, Berry distingue deux questions. D'abord, l'individu décidera de garder ou pas et de développer ou pas sa culture d'origine, et donc aussi son identité ethnique. Ensuite, il est question d'adopter la culture d'accueil à un certain degré, ou pas. C'est en croisant les réponses à ces deux questions que Berry a pu proposer quatre stratégies d'acculturation (Bourhis, 1998). En pratique l'acculturation tend à entraîner plus de changements dans le groupe qui s'acculture (Berry, 1990).

Dans son modèle bidimensionnel d'acculturation, Berry met en évidence le fait que les contacts culturels intergroupes causent un double changement : un au niveau groupal / culturel et un au niveau individuel / psychologique. Le niveau culturel se définit par les caractéristiques des cultures, la nature des contacts, les interactions et les changements produits. C'est à travers ces mutations que les modalités d'acculturation psychologique changent chez les individus. Un nouveau cadre culturel va se créer et les individus vont s'adapter aux niveaux psychologique et socioculturel. En général, c'est le groupe non dominant qui subit le plus de changements culturels car le groupe dominant a en général une plus grande influence. Le stress acculturatif pour le groupe non dominant est une conséquence directe des processus d'acculturation et de l'adaptation dans le nouveau pays de ces immigrés. Ces derniers peuvent subir des changements à d'autres niveaux : biologique (nouvelles maladies, métissage, nouvelle alimentation, etc.) ; physiques (urbanisation, nouveau milieu, nouvel habitat, pollution, etc.) ; politiques et économiques (emplois, salaires, etc.) ; culturels (langue, religion, éducation, etc.) ; et sociaux (nouvelles relations interindividuelles et intergroupes (Berry, 1990 ; Bourhis 1998)

À ce niveau, le concept d'acculturation pour décrire le processus de changement bidirectionnel qui se produit lorsque deux groupes ethnoculturels se trouvent en contact l'un avec l'autre. Par définition, l'acculturation peut prendre deux niveaux, celle psychologique relative au changement vécu par un individu dont le groupe culturel est collectivement en voie d'acculturation. Cette dernière correspond plus exactement à

l'expérience des immigrants puisqu'il s'agit du « processus par lequel les individus changent, à la fois sous l'effet du contact avec une autre culture et du fait qu'ils participent aux changements acculturatifs collectifs à l'œuvre dans leur propre culture (cf. Berry, 1990 ; Berry : 177-196 cité par Hily et Leverbre 1999).

Berry construit un modèle d'analyse qui suit une logique : en commençant par l'acculturation au niveau du groupe et l'expérience d'acculturation individuelle et en terminant par l'adaptation à long terme. Généralement, on s'entend sur le fait que le processus d'adaptation aux événements de la vie commence dans les situations de contacts culturels. Quand les expériences d'acculturation sont jugées comme ne posant pas de problème à l'individu, les changements sont susceptibles de s'effectuer plus facilement et les virages comportementaux s'opèrent sans problèmes majeurs. Ce processus englobe trois sous processus ; la « mue » culturelle, l'apprentissage culturel et le conflit culturel (*Ibid.*). Ainsi, et en s'inspirant du modèle de Berry comme un pré-support, on cherchera à appréhender le processus d'adaptation qui me semble dépendant des spécificités du groupe migratoire et les outils mobilisés dans son expérience migratoire.

c. Les TIC et l'imaginaire dans le processus de l'adaptation

Grâce à la mondialisation des échanges, les antennes satellites l'internet ainsi que l'essor des nouvelles technologies, qui véhiculent au quotidien les images du pays d'origine. Cette mondialisation, par les développements de ces moyens de communications ont permis de transcender les frontières, la préservation du lien avec le pays d'origine prend ainsi une tout autre forme un nouveau visage voire un nouveau virage. De nouveaux espaces symboliques de communication, les TIC soulignent l'érosion des frontières nationale l'immigrant vit dans l'entre-deux (Aoudia, 2009 ; cf. King, 1991 ; Rinnawi, 2012). À la porte du temps, ou la rupture devient suture, la nostalgie s'assouvit et la douleur s'apaise. Dans un mouvement pendulaire entre deux mondes, l'immigrant s'adapte sans deuil. À l'usage des TIC, l'immigrant s'adonne à une gymnastique mentale que ça suppose de sauter d'une culture à une autre. Il franchit le fossé culturel. Les rapports relationnels s'inscrivent dans l'espace et dans le temps ; or, les TIC redonnent une autre définition de ces deux dimensions. Désormais, l'ubiquité se conjugue dans le quotidien via ces TIC. L'immigrant est entre deux monde parallèles des fois plus. Ainsi, si on se réfère au modèle de Berry, on dira que l'immigrant adopte une stratégie d'acculturation de l'intégration. Par ailleurs, et insoupçonné soit-il, ces TIC contribuent au développement et à l'éclosion d'une identité nouvelle, ancrée dans une

culture hybride faite d'apport endogènes et exogènes, et qui peut se trouver partout en un seul moment, on est face à une identité ubiquitaire.

5. Le chantier identitaire du migrant un bricolage au quotidien

De prime abord, l'adaptation est ancrée dans le processus identitaire. Du coup, confronté à une culture étrangère à laquelle il s'agit de s'adapter, le migrant développe diverses stratégies identitaires. Bien que l'adaptation se trouve au premier rang des notions comme un élément fédérateur à une compréhension des migrants, son ancrage dans le processus identitaire nous interpelle à bien cerner le nouveau contexte. Bien des représentations actuelles considèrent les migrants comme des êtres immuablement enracinés, voire crispés, dans leur convictions, leurs pratiques spatiales et sociales, leurs représentations, en quelque sorte, une identité assigné à la différence. Mais l'expérience migratoire, inscrite dans la durée n'est pas sur le plan de l'être une démarche anodine ou neutre dont on ressortirait identique ; elle modifie profondément le sentiment identitaire, en d'autres termes « on ne migre pas impunément » (Simon, 2008; 2009). Les réseaux internationaux sont créés par les migrants, utilisant et se jouant des limites imposées par les États, jettent des passerelles, dans une nouvelle logique d'échanges et de négociation. La frontière inclut donc dans un mouvement à la fois l'exclusion, le conflit, le passage et le négoce. Dans cette logique, et après avoir abordé le processus d'adaptation, un autre volet s'impose comme continuité et indissociabilité, il s'agit bien du processus identitaire. Définie comme « le caractère propre à tout individu ou commun à tous les membres d'une catégorie social particulier » ; l'identité est relationnel et comparatif et se conjugue par rapport aux autres, car elle met en l'évidence la similitude qui rapproche les autres et donc qui les distingue de ceux qui ne font pas partie de leur groupe. C'est ainsi le migrant se voit obligé de s'adapter à ce nouveau contexte, conscient ou non, une recomposition identitaire s'enclenche. « Le migrant n'abandonne pas ses identités une fois à l'étranger, mais il les conserve, les confronte aux autres et les (re)travaille, tout en leur apportant de nouvelles dimensions. En bref, il se redéfinit et cherche des supports identitaires chez ses collègues de travail, ses compagnons ou ses amis. » (Dervin, 2005 : 79)

a. Le malaise identitaire et ses enjeux chez le migrant

L'identité ne se constitue pas seulement dans une relation à soi-même. Elle se construit aussi dans la confrontation à l'autre. Elle procède d'une tension potentiellement conflictuelle entre les logiques sociales et les nécessités psychiques des individus. Cette tension, inhérente à la complexité de la construction psychosociale marque le pôle dynamique de l'identité faite

de réajustements renouvelés. Or, les mutations ou les changements brutaux ont pour conséquence de rendre le processus identitaire critique en écartelant et en distendant le lien entre social et psychique, cet état de fait est plus présent chez le migrant. L'identité se construisant sur son insertion réciproque, la mutation ouvre une crise au niveau des individus comme au niveau social (cf. Giust-Desprairis, 2003).

Le repli et l'ouverture sont à penser dans un même mouvement chez le migrant. Les groupes comme lieux intermédiaires entre lui et la société sont des espaces de construction identitaire parce qu'ils assurent des fonctions de contenant et d'étagage. Cette recherche du groupe semblable peut être celle d'une unité rigide dans un repli frileux sur un passé magnifié comme réaction à l'instabilité de la société d'accueil. Or c'est dans les liens affectifs tissés avec d'autres, dans la possibilité de partager des objets et des projets que se développe le sentiment d'identité. Les liens entre des personnes de son origine et d'autres de la nouvelle société. L'enjeu est important car c'est à l'endroit même de ses replis que se trouve aussi chez le migrant les promesses de ses dégagements dans une oscillation qui tient en partie à la dualité pulsionnelle (départ/arrivée). Le migrant opère une séparation en situant d'un côté la crispation et le repli avec ses semblables, et de l'autre l'ouverture à la nouvelle société ; positions tranchées qui le définiraient développe une double construction identitaire : l'identité sociale et l'identité personnelle (cf. *Ibid.*).

Les valeurs constituent le noyau de l'identité, et elles ne sont nullement immuables. Il est certain que les migrants vivent des conflits de valeurs, notamment si la distance culturelle entre le pays d'accueil et le pays d'immigration est grande, et qui débouchent à des désaccords. Ces désaccords fondamentaux qui mènent aux interactions conflictuelles provoquent souvent des rejets, des ruptures et une négativité de l'image de soi, des un et des autres (Malewska-Peyre, 1993). L'identité est toujours une forme d'enjeu. Le migrant étant non reconnu par ces attributs d'origine, il les dissimule quant à son identité, reçoit et accepte un traitement fondé sur de fausses suppositions à son propos. Son comportement assure trompeusement aux autres qu'ils sont en compagnie de ce qu'ils exigent en fait. L'identité personnelle se manifeste lorsqu'elle est dans un environnement qui reconnaît ses attributs d'origines. Cette identité se présente comme la face latente qui ne sera pas dévoilée à l'autre mais uniquement avec ces semblables (cf. Goffman, *Op.cit.*). Les enjeux territoriaux sont liés à la notion d'espace psychique, à ce que Goffman (1973) appelle les « réserves du moi » (vie privée, secrets intimes, affaires personnelle, etc.). Cette première frontière, évidente, est complétée par une seconde barrière, interne de chacun, qui sépare le « moi externe ou social » et

le « moi intime ». Le moi social est celui qui s'affiche dans les interactions, le moi intime est celui qui généralement demeure caché. D'où parfois, les conflits entre désir de s'affirmer et défense de son intimité contre le jugement d'autrui.

b. L'état de crise dans la recomposition identitaire du migrant

La crise révèle la qualité de construction identitaire chez l'individu, et elle est plus pesante chez le migrant, les transformations sociales font entrer de nouvelles représentations, de nouvelles significations qui viennent faire effraction dans les constructions antérieures individuelle et collective (cf. Kaes Giust-Desprairis *Op.cit.* ; Barus-Michel & Giust-Desprairis, 1996). La crise ou choc culturel ou stress d'acculturation ou même état crisique convie à un travail de décomposition des modèles intériorisés chez le migrant. La situation de crise du migrant met en évidence un entremêlement des inscriptions subjectives et sociales constitutif du tissu identitaire qui ne permet pas d'identifier facilement les points de rupture. Comprendre le migrant dans sa crise nécessite un travail de mise à plat des différents déterminants et de leurs intrications. La crise nécessite un travail de décomposition des modèles intériorisés et des fonctions qu'ils remplissaient puisque les systèmes défensifs ont perdu leur efficacité dans ce nouveau contexte. Dans la crise, si le migrant tente de consolider ce qui est en train de se défaire et œuvrer au renforcement des défenses qui ont perdu leur capacité régulatrice c'est favoriser la crispation identitaire qui se nourrit des logiques de la certitude et de la maîtrise, à terme accentuer le processus critique et renoncer à la part créatrice du processus identitaire, source du renouvellement (cf. Giust-Desprairis *Op.cit.* ; Barus-Michel & Giust-Desprairis, 1996).

Le migrant considère le sens de toutes ses expériences, il les évalue en tant que crise ou source de difficultés (facteurs stressants), de peu d'importance ou alors comme opportunités –chances-. Quand les expériences d'acculturation sont jugées comme ne posant pas de problème à l'individu, les changements sont susceptibles de s'effectuer plus facilement et les virages comportementaux s'opèrent sans problèmes majeurs. Ce processus englobe trois sous processus ; la « mue » culturelle, l'apprentissage culturel et le conflit culturel. Dans le conflit culturel, le migrant fait face à des problèmes issus du contact interculturel qu'il ne peut résoudre facilement ou rapidement en s'ajustant ou en s'assimilant. Quand les expériences vécues d'acculturation dépassent l'individu en lui créant des problèmes incontrôlables ou insurmontables, il éprouve des difficultés qui entraînent parfois un repli (séparation) et parfois marginalisation. Les individus ont tendance à adopter des stratégies qui peuvent se comprendre

en relation avec les stratégies d'acculturation (Hily et Lefebvre, *Op.cit.*). Du coup, l'état de crise dans l'expérience migratoire peut jouer le rôle d'un catalyseur en vue d'une adaptation et d'une recomposition identitaire ; comme il peut entraver le processus d'adaptation et endiguer le migrant dans une crispation identitaire.

6. Méthodologie

L'approche que j'ai choisie pour mener à bien ma recherche est celle de l'investigation qualitative, plus précisément en adoptant la théorisation émergente (*grounded theory*). Cette méthodologie sert à dégager les paramètres et la dynamique d'une réalité sociale à partir d'observation empirique. Une telle approche permet de voir comment les préoccupations méthodologiques s'inscrivent concrètement au cours du processus de recherche, dans un ensemble d'interrogation épistémologiques, théoriques et substantives, c'est-à-dire à la nature de l'objet de recherche. Dans cette approche, le recueil des données et la construction théorique ne constituent pas deux processus séparés. Au contraire, la théorisation ancrée préconise une rétro-alimentation, entre les données et la théorie émergente, c'est-à-dire la théorie et la pratique (cf. Maltez, 2011).

Dans un deuxième temps, et à travers une série d'entrevues ouvertes, je procède à une analyse qui met en exergue les spécificités et les singularités de l'immigration algérienne au Québec. Bien entendu l'échantillonnage construit ne prétend à aucune représentativité statistique. En insistant sur ces spécificités dont j'aborderais la question de l'adaptation et de la recomposition identitaire. Dans le souci principal est d'éliminer toute sous-estimation de ces spécificités essentielles qui peut conduire à une cécité de l'analyse (cf. Bouamama, 2006).

7. Synthèse : Le modèle d'interprétation proposé

En matière d'immigration plus qu'en toute autre matière, la « réalité » dont on parle est d'abord une question de mots. Ainsi en interpellant plusieurs registres théoriques, tout en les articulant autour de l'expérience migratoire jugée complexe, et, à travers des observations empiriques menées sur le terrain durant deux ans, tout en prenant en charge des repères spatiaux et temporels liés à cette communauté. La première analyse a porté sur un corpus de quelques centaines de pages, en répondant à une logique temporelle. Je me permets de proposer ainsi une synthèse imagée (fig.1) qui tente de rassembler les différentes notions qui peuvent accompagner le migrant dans son parcours.

Trois temps marquent l'itinéraire migratoire. Le premier s'inscrit dans la société de départ, il appartient au contexte d'origine. Ainsi, l'illusion qui est le prétexte du départ se construit et se forge dans la société d'origine par des a priori très personnels et subjectifs se nourri d'un imaginaire social partagé. Entre imaginaire social et illusion, le prétendant à l'émigration partage un monde idéal ou une terre promise avec ses semblables, c'est un imaginal. Cet imaginal sera maintenu et entretenue par les futurs émigrants et les immigrants aussi. Le deuxième temps s'inscrit dans la société d'arrivée, c'est le moment de la rencontre. Une fois dans la société de destination, le migrant vit son rêve, l'euphorie des premiers moments. Très top, cette euphorie est succédée par une déception qui s'entasse avec la durée, le migrant fait face à son illusion, qui succombe face à une réalité insoupçonnée pour déboucher à une désillusion. C'est la désillusion. Le troisième temps se cristallise dans les efforts déployés par le migrant pour réaliser ses objectifs ajustés et réajustés conformément à la société d'arrivée. Chaque moment porte son propre poids chez le migrant, mais ces moments agissent d'une manière interdépendante dans la trajectoire migratoire. Ainsi, me semble-t-il que cette trajectoire est un mouvement pendulaire, un va-et-vient entre la société de départ et celle d'arrivée. Cette oscillation implique des contradictions qui traversent le migrant dans son quotidien en générant un état d'entre-deux. À l'entre-deux frontières, le migrant n'est nulle part. Cet entre-deux du vécu migratoire – entre société d'arrivée et société de départ – origine de la crise, débouchera sur des notions d'opposition binaire. Illusion / désillusion, absence / présence, retour / rester, déracinement / re-enracinement, rupture / suture. C'est ces notions-là qui sont aux frontières de la crise.

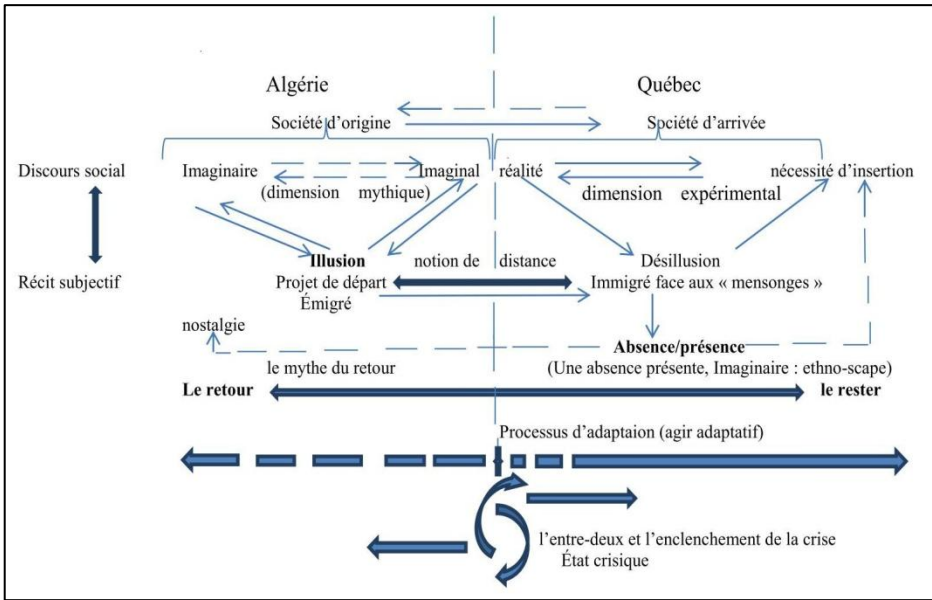
Le migrant, présent physiquement, mais absent socialement, s'efforcera de dépasser cette réalité contradictoire. Une réalité qui se conjugue dans une logique conflictuelle, et démunie le migrant de toutes ressources pour l'exposer au malaise à tous les niveaux : c'est l'état critique. Le migrant invente un espace qui rappelle le pays de départ, c'est un autre imaginaire qui se crée et qui travaille à sens contraire, c'est l'« ethnscape¹ ». Le processus adaptatif s'amorce comme une réponse à ces besoins, dont il tentera de réaliser ses objectifs avec une redéfinition identitaire sociale et personnelle. Le processus adaptatif œuvre comme une négociation dans un état critique et vacille entre une nécessité d'insertion sociale pour réaliser ses objectifs, et un besoin de préserver son origine. Un compromis intervient et plusieurs éléments participent à un nouvel équilibre dans le quotidien du migrant.

¹ Terme d'Appadurai [2001], qui répond à la réalité du migrant, d'où grâce aux TIC, le migrant peut maintenir les liens avec la société de part c'est le monde à lui, il agit aussi comme un nouveau imaginaire migratoire.

Cependant, l'état crise ne s'affiche pas uniquement comme une réalité menaçante, mais il peut être considéré aussi comme un état catalyseur et stimulant la créativité du migrant pour débloquent sa situation. L'aboutissement de cet état crise peut déboucher sur plusieurs configurations, soit à un déblocage de situation qui favorise une insertion, soit à une perpétuation de la crise qui favorise le repli et la crispation identitaire.

L'agir adaptatif est un processus qui s'imbrique dans l'état crise. Il est comme une réponse qui se structure et se forme dans le temps à travers des échanges qui s'alimentent du dédoublement de contexte (départ/arrivée). Ce dédoublement de contexte et la complexité du parcours exigent une appréhension du processus dans sa dynamique pour saisir le processus dans son intégralité. Ainsi, le migrant entamera une période de désorganisation par rapport à ses repères identificateurs pour déboucher à une réorganisation avec de nouveaux repères identificateurs, c'est un processus qui s'ancre dans une recomposition identitaire. En résumé, c'est l'ensemble des actions et des réponses que le migrant va se donner à lui-même : stratégie économique et ajustement culturel et les stratégies de relations sociales et professionnelles adoptées dans une confrontation entre ses références culturelles d'origine et ce qu'il perçoit du système de la société d'arrivée. Le migrant va passer du récit mythique à un récit d'expérience dans la société d'arrivée. C'est un processus d'interaction longitudinale accompagnée d'un mouvement pendulaire entre deux sociétés, celle de départ avec celle d'arrivée, et qui se veut comme une réponse aux vécus sociaux et psychiques du migrant. Le migrant se produit tout en se contredisant. Le mouvement se conjugue dans un état de déséquilibre. L'équilibre en tant que tel ne peut être vécu qu'à travers une insertion concrète, cette insertion ne peut se sentir qu'avec un sentiment de participation sociale « emploi ». Une reconnaissance sociale, ainsi, avoir un emploi qui répond aux attentes du migrant c'est une autre étape que va vivre ce migrant. De l'état de déséquilibre (état crise) à l'état d'équilibre (résilience), le migrant traverse le seuil de rupture.

Fig.1 : processus de l'expérience migratoire (Emigration / Immigration)



Comment comprendre l'agir adaptatif ?

Le processus d'acculturation se déroule à long terme et n'est jamais complètement achevé. Il est le résultat d'un contact continu. L'adaptation, par contre, varie dans sa temporalité, dépendamment des individus et de leurs expériences antérieures et leur mises en situation. Ceci dit, l'adaptation et l'acculturation ne sont pas deux processus séparés, mais plutôt deux processus qui se continuent et s'alimentent mutuellement, de sorte que le processus d'adaptation en tant qu'agir précède l'acculturation. Ainsi, l'adaptation œuvre dans une logique interactionniste, où *les identités se donnent mutuellement un sens dans un contexte à définir chaque fois. C'est un processus ontologique d'attribution du sens et un processus dynamique de confrontation identitaire qui peut évoluer* – positivement ou négativement – (Cohen-Émerique in Legault 1999).

Dans la figure 2, je propose l'agir adaptatif comme un schème dynamique qui s'inscrit dans le temps. À travers lequel, je suggère de penser l'adaptation dans un mouvement pendulaire entre deux modèles culturels. De même, l'agir adaptatif est un processus qui s'ancre dans la redéfinition identitaire pour répondre à l'état critique. Ainsi, les deux processus qui sont l'agir adaptatif et l'état critique qui s'imbriquent et interagissent dans une causalité non linéaire pour déboucher à une recomposition identitaire du

migrant. Au bout du compte le migrant tout en s'adaptant il se reconstruit des nouveaux repères identificatoires, c'est une redéfinition identitaire.

L'agir adaptatif, comme processus, œuvre en transitant entre deux phases, de la première phase dite zone élastique qui représente l'essence de l'agir. À chaque situation, le migrant agit en prenant en charge son contexte personnel et le contexte de la situation. La réponse à la situation est imprévisible qui lui donne ce caractère d'élasticité. La deuxième phase dite zone plastique, et la phase de la résilience, le migrant se conforme, il est dans un état d'équilibre ou de rééquilibre. Ce passage est important dans la structuration de l'agir. C'est dans la première zone où se déroule la désorganisation, celle-ci découle de la rencontre des deux modèles culturels en remettant en cause l'organisation du modèle antérieur. C'est la phase où s'amorce l'acculturation. Cette phase de désorganisation commence au contact de la société d'accueil, sa temporalité varie selon les individus (volonté, motivation, objectif), comme elle peut être plus ou moins courte chez des uns et comme elle peut s'allonger durant toute la période migratoire chez des autres. Dans cette zone de désorganisation, l'ancien modèle arrive à se maintenir à des moments mêmes il prend le dessus sur le nouveau modèle, d'où le caractère élastique l'ancien modèle persiste. Le passage à la deuxième phase c'est par rapport à une insistance du nouveau modèle ou la persistance de l'ancien modèle s'affaiblit et cède à l'insistance du modèle culturel de la société d'arrivée. Le migrant passe à la résilience, d'où le caractère plastique, il répond conformément à la société d'arrivée, il s'approprie son modèle culturel tout en l'ajustant avec son modèle antérieur, le migrant retrouve un état de rééquilibrage entre les deux modèles. Ce rééquilibrage signifie une rupture avec l'ancienne organisation, ce moment du passage de la zone élastique à la zone plastique marque une rupture avec la désorganisation vers une réorganisation, d'où le seuil de rupture.

Dans le même ordre d'idée, la recomposition identitaire se lie tout en l'associant avec l'agir adaptatif (voir figure 3). Le migrant, en changeant de société, va affronter un nouveau modèle culturel (une nouvelle hiérarchie de normes et de valeurs qui diffère de la sienne -sa société d'origine-), une nouvelle ré-hiérarchisation est nécessaire, ce qui justifie dans un sens la phase de désorganisation, pour une réorganisation en vue de répondre à la nouvelle société et à ses objectifs. Ainsi une redistribution des valeurs se fait chez le migrant consciemment et inconsciemment et au fil du temps au fur et mesure du processus de l'agir adaptation. Ce qui en fin de compte débouchera à un remodelage identitaire. Dépendamment de plusieurs facteurs endogènes et exogènes qui participent dans le parcours migratoire, pour enfin de compte aboutir à plusieurs configurations de cette

recomposition, à des niveaux variable on trouvera une identité protégée qui s'adapte rapidement comme on trouvera une identité rétive.

Agir adaptatif : C'est l'ensemble des actions et des réponses que le migrant va donner à lui-même : stratégie économique et ajustement culturel et les stratégies de relation sociales et professionnelles adoptées dans une confrontation entre ses références culturelles d'origine et ce qu'il perçoit du système de la société d'arrivée. Le migrant va passer du récit mythique à un récit d'expérience dans la société d'arrivée. C'est un processus d'interaction longitudinale accompagné d'un mouvement pendulaire de va-et-vient entre deux sociétés : celle de départ avec celle d'arrivée, et qui se veut comme une réponse aux vécus social et personnel du migrant.

État crisique : Exprime un sentiment d'insécurité et de perte de repère identificatoire culturel linguistique et social. C'est un état intérieur de déstabilisation et d'incertitude, caractérisé par un déracinement et d'absence. Ce caractère crisique se veut comme un leitmotiv qui hante le quotidien du migrant et affecte son vécu social et psychique.

Résilience : Exprime l'état d'équilibre entre, d'une part, le monde psychologique et personnel du migrant et, d'autre part, son nouveau monde socioculturel de sa société d'accueil. Cet état permet de reprendre le développement après avoir expérimenté des changements. Le migrant est exhorté à se raccommode, en adoptant un type de développement qui lui permettra de continuer à vivre malgré tout. C'est dépasser l'état crisique. Un équilibre entre l'identité personnelle et l'identité sociale qui permet le développement personnel et collectif. C'est à partir de ses acquis (expériences, apprentissages, compétences, attitudes et valeurs) qui transmettent de sens, tant sur le plan physique que symbolique, que le migrant reprend le dessus et commence à maîtriser. Le migrant développe ainsi un sentiment d'efficacité de contrôle et de pouvoir sur sa vie. Elle est l'aboutissement de l'agir adaptatif.

Fig.2 : processus de l'agir adaptatif dans l'expérience migratoire

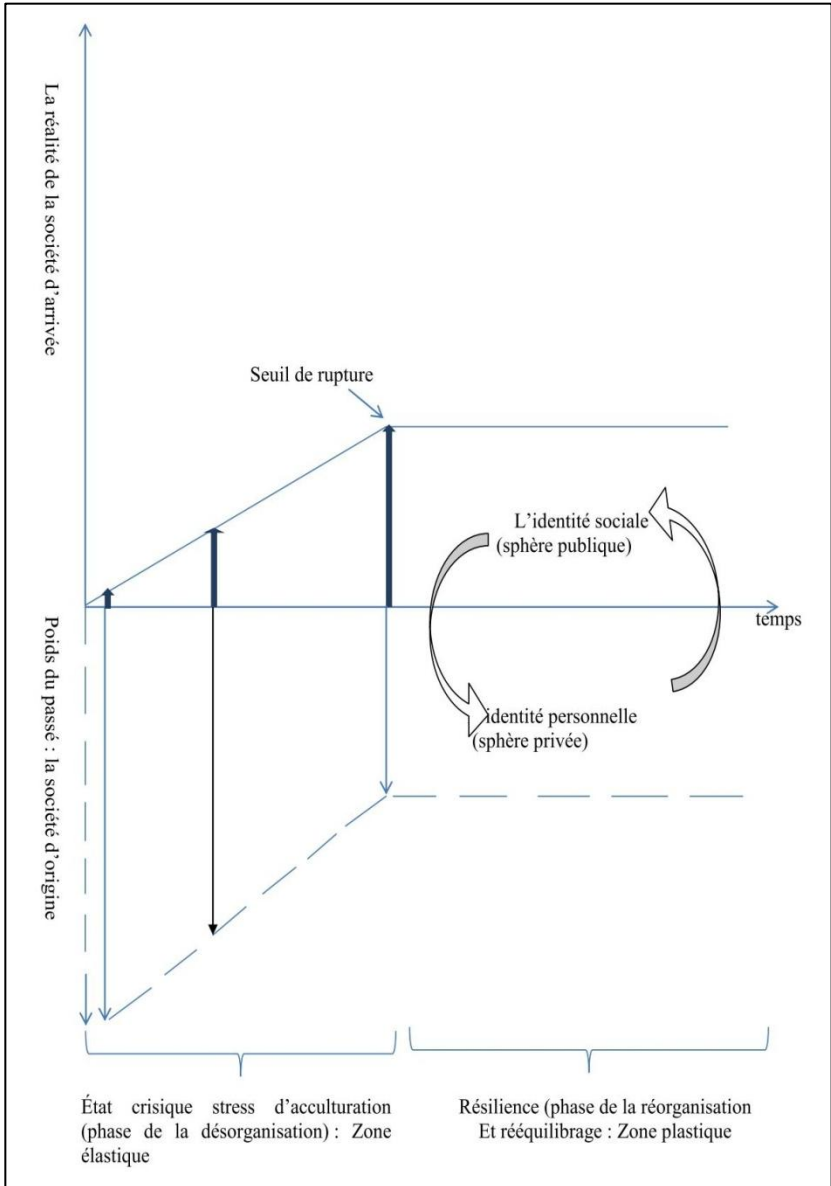
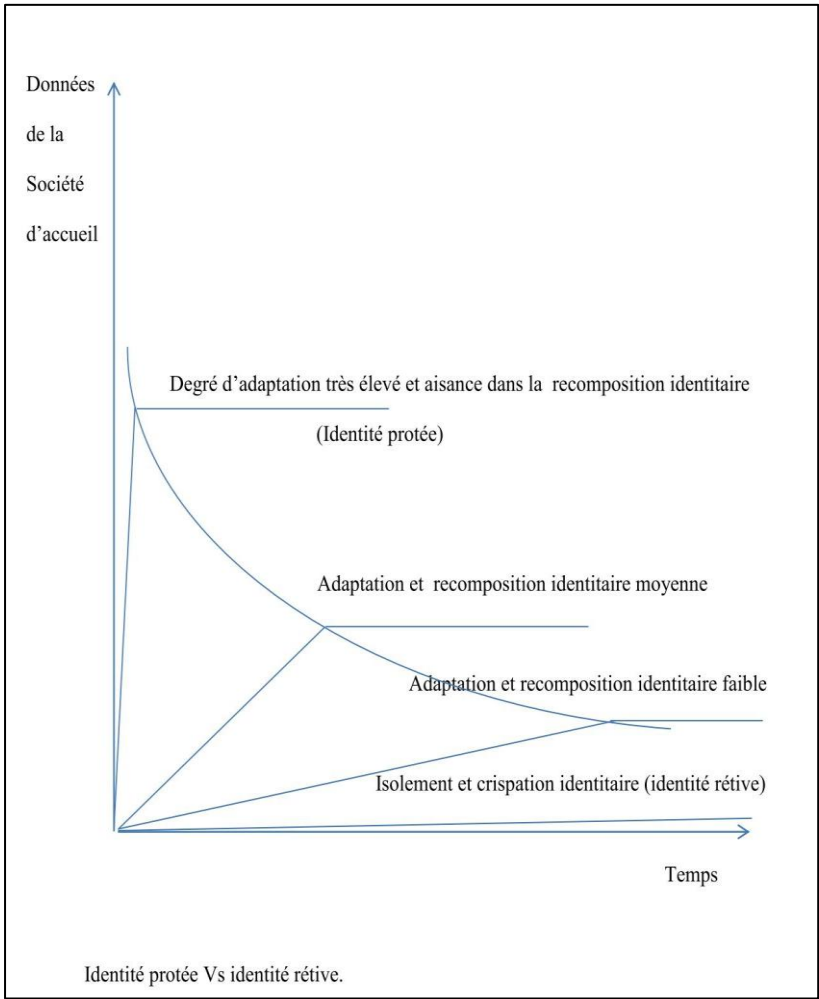


Fig.2 : les différentes configurations qui peuvent être envisagées pour la recombinaison identitaire selon le processus de l'agir adaptatif



Conclusion

En conclusion ce que je postule à travers ma démarche, comme agir adaptatif et recombinaison identitaire, n'est enfin de compte qu'une réflexion qui tente d'expliquer, tout en joignant des approches théoriques, de saisir et de comprendre le quotidien du migrant dans ces aspects dynamiques. Il s'agit d'une synthèse *a posteriori* pour un processus simple et complexe en même temps. Simple, si on considère que l'adaptation est une réponse à une nouvelle situation vécue par le migrant et qui cherche à réaliser ses objectifs ; et complexe, quand on essaie de comprendre les embûches, personnelles et sociales, qui arpentent le cheminement de tout

émigrant/immigrant, la façon avec laquelle il va interagir pour les dépasser, et l'impact de tout ceci sur le processus identitaire. Du coup, à travers cet antagonisme, et la nouvelle réalité migratoire, dont vit la première génération des migrants, je propose de repenser le processus. Et ce, dans une réalité qui redonne de nouvelle définition aux notions liées au phénomène. L'agir adaptatif comme réponses qui se structure et se forme dans le temps à travers les interactions et les échanges qui s'alimentent dans un mouvement pendulaire entre deux sociétés (de départ et d'arrivée), pour déboucher à une résilience. Le processus identitaire est profondément mobilisé dans cette épreuve. Ce faisant, le migrant tout en s'adaptant il s'approprie des nouveaux repères identificatoire c'est une recomposition identitaire continue.

Bibliographie

- Abelès, M. (2008), *Anthropologie de la globalisation*, Paris, Payot.
- Aoudia, K. (2009), *Réception par satellite et internet des médias arabes transnationaux : Intégration et transformation identitaires d'immigrants maghrébins à Montréal*, Thèse de doctorat en communication à l'Université de Québec à Montréal.
- Appadurai, A. (1996 : 2001), *Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot.
- Barus-Michel, J. et al. (1996), *Crises Approche psychosociale clinique*, Paris, Reconnaissance Desclée de Brouwer
- Bourhis R.Y. & al. (mars 1998), « Immigration et intégration : vers un modèle d'acculturation interactif » in cahiers des conférences et séminaires scientifiques, Chaire Concordia-UQAM en études ethniques, Montréal,
- Diene, B., « L'adaptation à la diversité ethnique et culturelle du Mouvement Desjardins de Montréal », dans *L'identité : zones d'ombre*, sous la direction de Cristina Bucica et Nicolas Simard, Québec, Cahiers du CELAT, 2002, p. 37-51.
- Dubreuil, B. & Marois, G. (2011), *le remède imaginaire*, Québec, Boréal.
- Durand, J-P. et Weil, R. [dir] (2006), *Sociologie contemporaine*, Paris, Vigot.
- Fall, K. et Laurier Turgeon, L. [dir.] (1998), *Champ multiculturel, transactions interculturelles, des théories, des pratiques, des analyses*, Paris, L'Harmattan.
- Gillette, A. et Sayad, A. (1984), *L'immigration algérienne en France*, Éditions entente.
- Giust-Desprairies, F. (2003), *L'identité Comme Processus, Entre Liaison et Déliaison*, Université Paris 8.
- Goffman, E. (1973), *Stigmate, les usages sociaux des handicaps*, Paris, les éditions de minuit.
- Grinberg, L. et Grinberg, R. (1986), *Psychanalyse du migrant et e l'exilé*, Césura Lyon Edition.

Hily, M-A. et Lefebvre M-L. [Sous dir] (1999), *Identité collective et altérité. Diversité des espaces/spécificité des pratiques*, Paris, L'Hatmattan.

Kaës, R. (2004), *Crise, rupture et dépassement*, Paris, Dunod.

Kaës, R. et al. (2012), *Différence culturelle et souffrance de l'identité*, Paris, Dunod.

King, A.D. (1991), *Culture globalization and world-system, contemporary conditions for the representation of identity*, New York, MacMilan.

Lenoir-Achdjian, A., & al. (2009), *Les difficultés d'insertion en emploi insertion en emploi des immigrants du Maghreb au des immigrants du Maghreb au Québec. Une question de perspective Institut de recherche en politiques publique. Centre Métropolis du Québec Immigration et métropoles, IX IRPP Vol.15, n°3.*

Chemin & Gélard (2009), *Migrant : craintes et espoirs : 18^e carrefour, le Monde diplomatique, carrefours de la pensée*, 14 au 18 mars 2008, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

Malewska-Peyre (1993), *L'identité chez les jeunes immigrés, Santé mentale*, Québec, vol 18 (1), p. 109-23.

Maltez, R-A (2011), *la migration internationale et ses effets sur le plan socioculturel sur les communautés d'origine des migrants : une étude de cas au Salvador*, Thèse de doctorat en sociologie, L'Université de Québec à Montréal.

Olivier, E. (septembre 1984), « in Problèmes d'immigration », in *Cahier sociologique*, Édités par le département de sociologie de l'UQAM Vol.2, n° 2.

Portes, A. (septembre 1999), « La mondialisation par le bas », in *Actes de la recherche en Sciences sociales*, Vol 129, p. 15-25.

Khalil, Rinnawi (2012), 'Instant Nationalism' and the 'Cyber Mufti': The Arab Diaspora in Europe and the Transnational Media, *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 38:9, 1451-1467 To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/1369183X.2012.698215>

Simon, G. (2008), *La planète migratoire dans la mondialisation*, Paris, Armand Colin.

Tandonnet, M. (2007), *Géopolitique des migrations, La crise des frontières*, Paris, ellipses.

Tremblay, P-A., « À propos de l'intégration des groupes ethniques en région : interrogation sur quelque préalable » in colloque 1993, *immigration et région, nouveau enjeu, nouvelles perspectives. Chaire d'enseignement et de recherche interethnique et interculturels UQÀC.*

Vatz Laaroussi, M. (2009), *Mobilité réseaux et résilience, le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec*, Québec, Presse de l'Université du Québec.

Waldinger, R. (2009), « Transnationalisme des immigrants et présence du passé », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 22 - n°2 | 2006, mis en ligne le 01 juin 2009, consulté le 08 novembre 2012. URL : <http://remi.revues.org/2817> ; DOI : 10.4000/remi.2817.

Xiberras, M. (1998), *Les théories de l'exclusion*, Edition Armand Colin.